



LE BICYCLISME SUR LES GLACES DU NORD.

Oliver Lawson est le premier qui ait franchi en bicyclette la distance qui sépare Dawson City de Skaguay. Cette distance a été enregistrée par un cyclomètre, excepté la traversée en bateau de deux lacs, et elle a été trouvée de 324 milles. C'est la première fois qu'elle est mesurée d'une façon exacte.

TEMPERATURE

Du 11 mai 1900.

Table with 2 columns: Time (7 a. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade: 21, 29, 29, 28).

Bureau météorologique.

Washington, 11 mai — Indications pour la Louisiane — Temps—beau samedi et dimanche; vents frais du sud.

SOMMAIRE.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

Scènes de Caserne. Schenbrunn et le Duc de Reichstadt. Les Korrigans, légende bretonne. Elle, poésie. L'Enseigne dorée. Une grande découverte. Porfirio Diaz. L'Œil d'Or, feuilleton du dimanche. Mondanités, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Réunion des Vétérans Confédérés Unis.

C'est à Louisville, le 30 mai, qu'a lieu, cette année, la grande réunion des vétérans confédérés sous les ordres du Général J. B. Gordon; les cérémonies dureront cinq jours—les 30 et 31 mai et les 1er, 2 et 3 juin.

qui ne sont plus, et font de toutes les populations du Sud une grande famille qu'unissent les plus nobles souvenirs.

Cette année, cette réunion sera plus solennelle que jamais, et, détail que nous aimons à relever, c'est un des nôtres, un Louisianais, le vénérable Dr Palmer, qui prononcera le grand discours d'ouverture.

Nous remercions l'adjudant général Geo. Moorman, de s'être souvenu de nous, en cette mémorable circonstance, qui nous rappelle tant de souvenirs.

UN MONUMENT

A la mémoire du Général Beauregard

Le général Beauregard a été, sans contredit, une des plus grandes figures de la guerre confédérée, un des plus habiles, des plus ardents défenseurs du Sud.

Ce n'est pas seulement à la Nouvelle-Orléans que l'on conserve précieusement sa mémoire. Il y a d'autres Etats, d'autres villes où elle est restée un objet de vénération—la Virginie, par exemple, la Caroline du Sud et, spécialement, Charleston, où son savoir d'ingénieur et les ressources de son génie personnel l'ont mis à même de rendre le fort Sumter imprenable.

A Charleston, ces grands souvenirs sont restés vivaces. Il y a là une association de vétérans que l'on appelle le "Camp Sumter." Cette association va élever sur ce que l'on nomme "la Batterie" un monument à la mémoire du général. La Nouvelle-Orléans ne peut que remercier la ville de Charleston de l'hommage qu'elle rend ainsi à la mémoire de celui qu'elle peut considérer comme le plus illustre de ses enfants.

leston par le major L. DuBos, à Mlle Laure Beauregard Larendon, petite-fille du général. C'est à la dernière réunion confédérée, à Charleston, que cette jeune fille de 14 ans fit la connaissance de ce vaillant de 86 ans, qui a été attaché longtemps à l'état-major de Beauregard.

Le major DuBos est un de ces vieux Français qui s'amusaient, à leurs heures perdues, à taquiner la muse.

Voici un petit échantillon de sa tournure d'esprit et de son savoir-faire. Cette chanson a été écrite à l'occasion de son 86me anniversaire.

Bonhomme vit encore. Vous ne savez pas mon âge, J'ai quatre-vingt et cinq ans; Après un si long voyage, On a connu bien des gens. Mais le seul bon camarade, Et toujours jeune d'humeur, Je ne suis jamais malade. J'ai une bonne tête et bon cœur. C'est Bonhomme.

De tous côtés j'entends dire Que les jeunes gens ont peur; Je ne suis pas si vieux, Et le pipard d'autre vous. Tant il y a de jeunes gens, Grandeur des chers amours! Les femmes sont si gentilles; Et les hommes si tendres. C'est Bonhomme, etc.

Je n'ai que faire de Tillman, Et de son fils myrtilleux. Car je suis un vrai Frémont, Qui m'a servi de modèle. Et j'ai mes propres espions. En dépit de leur envie, Maintenant je suis plus sûr. Je boirai vin, sans de vie, Jusqu'à la fin de mes jours. C'est Bonhomme, etc.

Rien n'est plus surprenant, Le bon, j'ai dit sans regret, Et quand il s'agit d'y aller, J'ai tout mon paquet tout prêt. J'ai fait quelques fois sur terre; Bien sûr, je n'en ferai plus. Quand je serai sous la pierre, Je veux qu'on grave dessus. C'est Bonhomme. Qu'on le nomme: Sa santé fait son honneur. Mais... Bonhomme vit encore.

DE TOUT UN PEU.

Un envoi de Victoria. La Reine d'Angleterre vient d'envoyer au pavillon de la ville de Paris quatre bas-reliefs provenant de l'ancienne statue de Louis XIV qui se trouvait avant la Révolution sur la place des Victoires.

LES PEAUX-ROUGES.

Nous avons lu passionnément, dans notre enfance, des récits d'aventures où des Peaux-Rouges, porteurs de noms pittoresques, jouaient des rôles héroïques et profanes. Les récits les plus généraux sentent le roman. La réalité, par elle-même, n'est pas moins fleurie. Un ouvrage récemment paru à Montréal et retraçant l'histoire de la Compagnie de la baie d'Hudson nous donne sur l'âme peau-rouge les renseignements les plus précis, mais les plus décevants.

Eclipse totale. Une éclipse totale du soleil aura lieu le 28 mai prochain. Le Portugal sera particulièrement bien placé pour l'observer. Aussi le gouvernement portugais a-t-il décidé d'accorder des facilités spéciales à tous les astronomes étrangers qui se rendraient au Portugal ce mois-ci, afin d'y assister à l'éclipse totale du soleil, qui pourra y être mieux observée que partout ailleurs.

Assèchement des chutes du Niagara. On a parlé souvent, depuis quelques années de la disparition inévitable au bout d'un temps plus ou moins long des fameuses et magnifiques chutes de Niagara, et cela par suite des érosions qui font constamment reculer les chutes. Cette fois, il s'agit d'une autre catastrophe qui les menace: celle de leur mise à sec, l'eau qui forme actuellement ces admirables cascades devant un jour prendre un tout autre chemin.

Protection des Fauves. La civilisation, qui détruit annuellement de choses qu'elle en sauve arrive enfin à créer des Sociétés de protection contre elle-même. On a chassé les grands fauves dans toute l'Afrique, et chaque balle qu'on leur envoyait semblait un message du progrès.

Si jamais, par hasard, vous sentez l'eau d'Abita (un malaise, vous serez vite à l'aise).

COMPARUTION PROCHAINE DE NEELEY.

AMUSEMENTS. WEST END.

Beaucoup de monde, hier, au West End, où l'orchestre Belletted obtient, chaque soir, un si grand succès. On a beaucoup applaudi, hier, la réverie, "Tramerei," de Schuman; "Le Beau Danube," de Strauss; un pot-pourri sur les principaux motifs de la "Reine de Saba," de Gounod; l'ouverture de "Mignon," de Thomas, et un solo de cornet de M. Hermann Belletted.

PARC ATHLETIQUE.

"Said Pacha" avait fait les frais de la première moitié de la semaine; "Olivette" fera les délices de la seconde moitié. Cet opéra a déjà eu deux succès; il en sera de même, ce soir. Le chef-d'œuvre d'Audran est merveilleusement bien exécuté par la troupe, notamment par Mias Elra Croix, très brillante dans le rôle principal.

MOTS POUR RIRE.

Dans un Casino de bains de mer, à la suite d'une querelle. —Quoi! l'injurie, je vous laisse le choix des armes. —Alors, je soisis l'oubli des injures! Quelqu'un se rend, ces jours-ci, chez le financier X..., bien connu par ses... indécidables, et ne trouve que le valet de chambre: —Comment! sorti? —Dame! répond le domestique, il est midi sonné, et dès que la Bourse est ouverte, Monsieur y va!...

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABEILLE. L'ECLIPSE DU SOLEIL.

Les observations.

Thomaston, Gie, 11 mai.—Le professeur F. W. Campbell, et l'astrologue Perrine, de l'observatoire Lick, ont achevé la construction de leur station d'observation de l'éclipse du soleil.

Le gouverneur Roosevelt au Sénat.

Washington, 11 mai.—Le gouverneur Roosevelt, de New York, était au Sénat aujourd'hui. Il est entré avec le sénateur Lodge et a été chaleureusement accueilli par ses nombreux amis. Il a causé quelques instants avec plusieurs sénateurs au fond de la salle.

Athénée Louisianais.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THEATRE DE MOLIÈRE. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera admis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel.

B. S. ROTHE, (C) Box 725, Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaugu.

TROISIÈME PARTIE.

III (Suite.)

Un orage menaçait, arrivaient-ils avant qu'il éclatât. A sept heures moins un quart,

la berline tourna la pelouse. Depuis quelques minutes, des gouttes énormes, espacées, comme celles qui précèdent les coups de tonnerre, s'écrasaient sur le sol poussiéreux.

Avant que la voiture se fût arrêtée devant le perron, de violents éclairs, accompagnés de craquements très rapprochés, l'enveloppaient.

—Drôle de réception! fit Jean, qui descendit le premier.

Mme Varagniez et Marie-Thérèse tremblaient.

L'une et l'autre craignaient l'orage; celui-là, éclatant à leur rentrée dans cette maison, les impressionnait davantage.

Claude, qui jadis aimait la colère des éléments, ne trouvant rien de plus beau qu'un ouragan dans tout son déchaînement bruyant et aveuglant, se sentait peut-être plus impressionné qu'il ne l'eût été, s'il fut descendu dans la paix de la campagne, au bas de ce perron, où il s'accoutait autrefois volontiers avec sa tante, pour voir revenir, sous les couchedes de soleil d'or, les vendanges.

Deux domestiques de la ferme, le bouvier, qui venait de ramener ses bœufs, encore attelés, dans la cour derrière le château, et un vieux chevrier, — le pendant de Jean Carabou dit la Bique, comme extérieur, — qui entraient une heure plus tôt son troupeau des champs, étaient accourus, insouciant de l'orage,

pour décharger les bagages. Jean aidait sa mère et sa sœur à descendre et les faisait passer devant lui.

Les deux plus jeunes garçons, Robert et Alain, grimpaient à sa suite le perron.

Le père était resté près de la voiture, donnant quelques indications pour les bagages et consultant d'ailleurs, aux domestiques, de se mettre à l'abri, d'attendre avant le transbordement, que l'orage fût apaisé.

Le vieux chevrier ne paraissant pas plus entendre le conseil qu'il ne se préoccupait du tonnerre, commençant à défaire les courroies, pendant que Pételou jetait une couverture sur les chevaux.

Seul, le bouvier qui pensait que le maître avait raison, on qui voulait abriter ses bêtes, s'écarta de la voiture pour prendre sa course vers la ferme.

Il ne fit pas dix pas. Avant qu'il eût repassé devant la cuisine, une grande leur fulgurante, accompagnée d'un seul coup sec, formidable, enveloppa la maison, le parc, causant à ceux qui étaient à l'intérieur, comme à ceux qui se trouvaient dehors, une commotion nerveuse.

Revenant sur-le-champ à une sensibilité que ce choc avait instantanément abolie, le chevrier et M. Varagniez apercevaient à terre, sa tournant de la maison, le corps du bouvier.

Tandis que le cocher maintenait les chevaux apeurés, M. Varagniez se précipita.

L'homme, tombé la face contre terre, ne bougeait plus.

C'était un robuste gaillard, tout jeune, que Claude avait déjà vu à la ferme.

Il le prit par les épaules, lui souleva le buste avec une certaine peine.

La face parut violacée. La chemise, qui couvrait seule le torse, s'échappa comme une étoffe touchée par la flamme.

Le malheureux dégageait une forte odeur de souffre.

—Vite! cria M. Varagniez, vite! qu'on m'aide à le transporter... il y a des soins à donner... peut-être n'est-il qu'étourdi... peut-être pourra-t-on le ramener à la vie.

On s'empressa; le chevrier, Pételou, dont les chevaux se tenaient tranquilles; Jean, revenu avec sa mère et sa sœur, sur le perron, en ornaient un accident pour leur père.

L'orage s'apaisait. Celui-ci arriva pour constater la mort.

Le fluide avait tué net le bouvier.

Claude songeait: —C'est fait... je porte malheur... Un cadavre au moment où nous rentrons dans ce lieu maudit... Pourquoi ai-je voulu y revenir!... Et pourquoi n'est-ce pas moi... moi, que le feu du ciel a frappé!

Sa fille avait absolument la même pensée, à l'exclusion de celle par laquelle son père concluait.

Quelle hantise le possédait à les ramener tous ici!

Oui, le malheur était bien sur eux... Non seulement sur eux, mais sur ceux qu'ils approchaient.

Sans l'idée de ce séjour, sans leur arrivée à cet instant où la foudre s'abatrait près du château, nul n'était atteint.

Et elle répéta cette fois, l'adaptant à sa propre personne, la dernière phrase mentale de son père: "Pourquoi n'est-ce pas moi que le feu du ciel a atteint!"

Le bouvier, un garçon de vingt-trois ans, devait se marier dans huit jours.

Son père et sa mère, accompagnés de la fiancée, habitant comme eux un hameau voisin et présents par le fermier, arrivèrent dans la soirée.

Il y eut dans cette cuisine, le corps sur un matelas, près de la luche, à l'endroit à peu près où combattait M. Varagniez, une scène véritablement déchirante: les vieillards, — c'était le plus jeune de leurs enfants, — comme abrutis; la mère elle-même ne pouvant pas pleurer, la future épouse se jetant éperdue sur le cadavre noir, qu'elle ne voulait plus ensuite reconnaître... Jusqu'à la Pételoune, qui avait servi comme elle avait pu, les jeunes seuls y faisaient quelque honneur, un dîner manqué, qui se disait: —Est-ce que ce serait mauvais signe, quand ils viennent ici, ces Parisiens?

Ce fut elle qui, au cours de la soirée, se trouvant à la ferme où l'on installait le lit mortuaire, les parents toujours inertes auprès de leur garçon, consola chacun à sa façon.

—Allons, l'ancien, allons, l'ancienne, il n'a rien senti, il n'a pas souffert, c'est une belle mort... Ceux qui s'en vont jeunes sont bien heureux... C'en est des peines, qu'ils ont d'éprouvés!... Puis, à la panvrette, dont les yeux coulaient toujours: —Et toi, ma fille, remercie le bon Dieu, va... Si ça était arrivé l'an prochain, te vois-tu avec un nouveau-né sur les bras! M. Claude vient tenir compagnie aux braves gens toute cette nuit de veillée funèbre.

Le lendemain, il s'occupa des formalités pour l'enterrement. Il paierait tous les frais des obsèques.

Il verserait de plus, leur vie durant aux vieux paysans, une petite rente, plus forte encore certes, que celle que le bouvier eût jamais pu leur servir.

C'est une consolation pour bien des gens qu'une promesse d'argent. Pour ceux que la vie de la terre a rendus durs, après, c'est souvent l'unique palliatif. Les vieux retournaient à leur village, moins sombres dans leur fatalisme. Rien n'avait encore consolé la fiancée. Ses larmes ne tariraient que peu à peu, à moins qu'un autre regard, en rencontrant le sien, ne ramenât bientôt le sourire sur sa bouche. Sur le rocher de l'amour, les roses refléussent du soir au matin. La brune fille des champs rencontrerait, revenant du labour, en effleurant ses grands bœufs blancs de l'aiguillon, un autre beau garçon, pour qui serait la fleur blanche et la robe d'épousailles. Cet événement assaisant, l'émotion qu'il donnait lieu, la somme d'activité que dépossédait M. Varagniez, lui servait de dérivatif au lieu d'être une complication. La pensée de cet homme jeune, qui tombait foudroyé à quelques pas de lui, atténuait, s'il